

*Jeanine MOULIN*



Photo : © J.-L. Geoffroy

**Par Claire Anne MAGNÈS**

PROVINCE DE LUXEMBOURG  
*Service du Livre Luxembourgeois*



**Poète, critique littéraire, spécialiste de la poésie féminine qu'elle a très largement contribué à faire connaître, Jeanine Moulin occupe une place triple dans les lettres belges de langue française.**

**Entre son premier livre – *Les Chimères de Gérard de Nerval* – publié au sortir de l'université et sa dernière oeuvre parue – *Les yeux de la tête et autres récits* – dix-huit autres volumes s'échelonnent sur un demi-siècle d'écriture.**

**Sept recueils de poèmes. Onze livres de critique (essais, exégèses, anthologies introduites et commentées). Un livre de contes pour enfants. Un recueil de récits. Et nombre de collaborations à des ouvrages collectifs et à des périodiques.**

**Membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises, membre de divers jurys littéraires – entre autres, celui du Prix Rossel et celui**

*Jeanine MOULIN- 4*

**du Prix Louise Labé – Jeanine Moulin est aussi  
présidente honoraire des Midis de la Poésie qu'elle a  
dirigés pendant seize ans.**

## ***Biographie***

Je naquis sous le Bélier.

Jeanine naît à Bruxelles le 10 avril 1912. Enfance heureuse entre des parents aimés et aimants, actifs, intelligents et cultivés. Beauté des tableaux, des objets, de la musique. Délices de la lecture :

*Ouvre le livre aux cent mirages,  
Des valets y matent des rois.  
Les sortilèges n'ont pas d'âge.*

Vie harmonieuse dont l'écrivain ressuscitera le charme dans ***La salle à manger***, «une magie de la mémoire», le récit qui clôt son dernier livre. Dans la salle à manger familiale, les invités des parents s'appellent Franz Hellens, André Baillon et Germaine Lievens ; ce sont les peintres Schirren et Van de Woestijne, l'écrivain autrichien Joseph Roth, le romancier russe Eugène Zamiatine et Fernand Crommelynck, au «visage de conquérant persifleur».

Étudiante en philologie romane à l'Université libre de Bruxelles, Jeanine y a pour maître de stage Émilie Noulet, femme enthousiaste et excellent professeur. Elle consacre son mémoire de licence aux ***Chimères*** de Gérard de Nerval. Deux ans plus tard – en 1937 – cette exégèse est publiée par «Les Cahiers du Journal des Poètes» qui lui ont décerné leur Prix des Essais.

Ainsi débute brillamment la carrière littéraire de celle qui désormais s'appelle Jeanine Moulin. Elle vient, en effet, d'épouser Léo Moulin, un jeune professeur de six ans son aîné. L'avenir s'annonce riche de promesses pour le couple, promesses que le temps confirmera. Historien de la vie religieuse, sociologue des pratiques alimentaires, le professeur Léo Moulin est aujourd'hui l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont le dernier s'intitule *Les liturgies de la table. Une histoire culturelle du manger et du boire* (1988).

En janvier 1939, dans *Le Temps* (quotidien parisien dont l'équivalent actuel est *Le Monde*), Émile Henriot consacre un très long article aux *Chimères de Gérard de Nerval* dont il célèbre les mérites et qu'il qualifie d'« essai lumineux ». Consécration française après celle de Bruxelles. Peu après, paraît le deuxième ouvrage critique de Jeanine : *Manuel poétique d'Apollinaire*. Ces deux études seront reprises, approfondies, enrichies et publiées, l'une et l'autre, dans leur forme nouvelle, aux éditions E. Droz de Genève, où le *Nerval* est, aujourd'hui encore, régulièrement réédité.

Viennent ensuite huit ans de silence. Années sombres de la guerre mais aussi bonheur de la maternité :

*Mon grain semé au soleil (...)*

Marc, fils de Léo et de Jeanine Moulin naît en 1942.

Comment s'étonner de voir, qu'à son tour, il se tournera vers les arts ? Le dessin d'abord ; la musique, ensuite et surtout :

*Gammes. Leurs bulles franchissent avec légèreté les degrés de la journée.*

Initié au jazz par son père et Robert Goffin, Marc Moulin deviendra célèbre par ses émissions à la radio et les groupes musicaux qu'il dirigera. C'est aux enfants de Marc – Denis et Corinne – que Jeanine dédiera son *Voyage au pays bleu*, recueil de contes écrits pour eux.

En 1947, dix ans après son premier livre, Jeanine Moulin publie ses premiers poèmes, *Jeux et Tourments*, un recueil avec lequel elle a pris aujourd'hui ses distances.

Ensuite, tous les deux ou trois ans, un nouvel ouvrage paraît. Études critiques, anthologies commentées de poésie féminine et recueils de poèmes se succèdent. Patient travail de recherche, analyse subtile et profonde de l'autre alternent avec l'expression de soi et le chant poétique.

Écrivain mais aussi femme d'affaires -elle a dirigé pendant des années l'entreprise de chauffage qu'avaient fondée ses parents- Jeanine Moulin mène depuis toujours une vie particulièrement active. Des voyages, dont certains ont marqué sa poésie de leur empreinte : Le « Japon, rose des vents contraires », New York et « les étés trop lourds de Manhattan » et le Mexique « aux cieus de cannelle », avec les « façades ridées de chiffres » d'Uxmal où

*on se nourrit toujours de graminées et de piments,  
tandis que le dieu veille sous son casque vivant.*

Une participation constructive à la vie littéraire, tant en France que chez nous, comme membre de jurys renommés, la présidence des Midis de la Poésie, la collaboration à des expositions et à des colloques littéraires : qu de dynamisme et d'efficacité !

En 1977, Jeanine Moulin devient membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises. Elle y succède à Lucien Christophe. Le discours de réception que lui adresse Jean Tordeur est un modèle de style où rivalisent finesse d'analyse et chaleur de ton. « Chercheuse infatigable, intuitive autant que méticuleuse », dit-il de Jeanine Moulin. Mais c'est à elle que nous laisserons le soin de conclure cette biographie :

*Qui dira oui-da à la vie (...)?  
Moi, morbleu ! Ça me turlupine,  
l'envie de tout recommencer !*





# ***Bibliographie***

- ***Les Chimères de Gérard de Nerval***, Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, 1937. Prix des essais du Journal des Poètes
- ***Manuel poétique d'Apollinaire***, Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, 1939.
- ***Jeux et Tourments***, poèmes, Bruxelles, La Maison du Poète, 1947.
- ***Gérard de Nerval, Les Chimères, Exégèses***, Genève, E. Droz, 1949.
- ***Guillaume Apollinaire ou La Querelle de l'ordre et de l'aventure. Textes inédits***, Genève, Éd. Droz, 1952, coll. Textes littéraires français. Prix Léopold Rosy décerné par l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises.
- ***Marceline Desbordes-Valmore***, Paris, Seghers, 1955 ; coll. Poètes d'aujourd'hui.
- ***Feux sans joie***, poèmes, Paris, Seghers, 1957. Prix du Royal Saint-Germain.
- ***Rue Chair et Pain***, poèmes, Paris, Seghers, 1961. Prix Desbordes-Valmore.
- ***Christine de Pisan***, Introduction, choix et adaptation par Jeanine Moulin, Paris, Seghers, 1962.
- ***La poésie féminine***, époque moderne, Paris, Seghers, 1963.
- ***La poésie féminine***, du XIIe au XIXe siècle, Paris, Seghers, 1966. Ces deux ouvrages ont été couronnés par l'Académie française.
- ***La pierre à feux***, poèmes, Paris, Seghers, 1968.
- ***Les mains nues***, poèmes, Paris, Librairie Saint-Germain-des-Prés, 1971. Prix du Brabant 1972.
- ***Textes inconnus et peu connus de Fernand Crommelynck***, étude critique et littéraire, Bruxelles, Académie royale de Langue et de Littérature françaises, 1973.

- *Voyage au pays bleu*, contes, Bruxelles, Pierre De Méyère, 1975 ; dessins d'Élisabeth Ivanovsky.
- *Huit siècles de poésie féminine*, Paris, Seghers, 1975.
- *Fernand Crommelynck ou le théâtre du paroxysme*, accompagné d'inédits : lettres, documents et une pièce en un acte ; Bruxelles, Palais des Académies, 1978.
- *Musée des objets perdus*, poèmes, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1982.
- *La craie des songes*, poèmes, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1986.
- *Les yeux de la tête et autres récits*, Paris, Le Cherche Midi, 1988.

## Collaborations

### 1. À des ouvrages d'ensemble

- *À propos du centenaire de Verhaeren : Branches mortes et rameaux verts*, Nice, Annales du Centre Universitaire Méditerranéen, 1955.
- *Les Baudelairiennes*, in *Journées Baudelaire, Actes du Colloque*, Bruxelles, Académie royale de Langue et de Littérature françaises, 1968.
- *Cent cinquante ans de littérature féminine*, in *Vies de femmes 1830-1980*, catalogue de l'exposition organisée par la banque Bruxelles Lambert.
- *Fernand Crommelynck 1886-1970*, Avant-propos au catalogue de l'exposition organisée par les Archives et Musée de la Littérature à la Bibliothèque Royale Albert Ier du 6 décembre 1980 au 20 janvier 1981.
- Crommelynck et les metteurs en scène, in *Fernand Crommelynck à la scène*, Bruxelles, Labor, Coll. Archives du futur (à paraître).
- *Belgique, une poésie à trois voies : de Marcel Thiry à Marcel Lecomte*, in *Poésie 1945-1960 : les mots, la voix*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (à paraître).

## 2. À des revues

- *Annales* (chronique poétique de 1953 à 1970), Bulletin de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises, *Le Journal des Poètes*, *Marginales*, *La Revue générale belge*, *La Revue nouvelle*.

## À consulter

- *Alphabet des lettres belges de langue française*, Association pour la Promotion des Lettres belges de Langue française, Bruxelles, 1982.
- Robert BURNIAUX et Robert FRICKX, *La littérature belge d'expression française*, Coll. « Que sais-je? », Presses universitaires de France, Paris, 1973 et 1980.
- Robert FRICKX et Michel JOIRET, *La poésie française de Belgique de 1880 à nos jours*, Nathan-Labor, Paris-Bruxelles, 1977.
- Robert FRICKX et Raymond TROUSSON, *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des oeuvres, II, La Poésie*, Duculot, Paris-Gembloux, 1988.
- Anne-Marie TREKKER et Jean-Pierre VANDER STRAETEN, *Cent auteurs*, Éditions de la Francité, Bruxelles, 1982.
- Liliane WOUTERS, *Panorama de la poésie française de Belgique*, Jacques Antoine, Bruxelles, 1976.



## ***Texte et analyse***

### ***Est-ce que mon œuvre m'aime ?***

*Est-ce que mon œuvre m'aime ?*

*Je me le demande parfois. Me reproche-t-elle de la suspecter, de la dédaigner ou de la corriger même lorsque c'est inutile, de l'abandonner trop souvent pour me distraire ou de trop exiger de sa présence ?*

*Je lui en veux surtout d'exprimer des idées qui m'avaient ravie sur l'heure, mais qui, au bout d'un mois, me paraissent dénuées d'intérêt. En fait, il s'agit d'une querelle de ménage. Deux époux qui ont pris l'habitude de se façonner l'un l'autre, puis de se disputer dans la mesure même où ils se ressemblent.*

*Est-ce que la coquine m'aime, alors qu'elle me joue tant de tours ?*

*Un mot trois fois répété sur une page, des virgules ou des points oubliés, le vague d'une pensée qu'il aurait fallu préciser avant de formuler la suivante, voilà ce qu'elle laisse passer avec sa perfidie coutumière afin de me compliquer l'existence. Pourquoi m'avoir caché ces défauts, alors que quelques jours de travail m'auraient épargné pareille humiliation ? Mais se moquer de moi est son passe-temps favori.*

*Parfois, les lignes du texte tremblent, se déforment en points d'interrogation qui me troublent, m'inquiètent ou m'irritent.*

*Est-ce que mon œuvre me nargue méchamment ? Mais non. Pas toujours. Par instants, je la retrouve avec plaisir telle que je l'avais conçue au départ. Voici un chapitre qui résiste à mon regard critique. Les années écoulées ne lui ont pas fait tort et l'ont même quelque peu embelli. Peut-être le réécrirais-je aujourd'hui tel que je l'ai écrit...*

*À ce moment je reconnais tes bons côtés et t'adopte, mon œuvre. Tout au moins pour un temps. Du coup, c'est la réconciliation, l'encensement mutuel, la certitude que notre aventure valait la peine d'être vécue.*

*Est-ce que je t'aimerais encore en dépit de tout ce que tu m'en as fait voir ? Est-ce que nous allons enfin nous comprendre, nous épauler, nous stimuler l'une l'autre et ne plus maudire notre vieux compagnonnage ? Mais c'est en vain que je t'interroge.*

*À tant de questions, je n'ai jamais reçu de réponses.*

*(Les yeux de la tête, pp. 65-66.)*

Ces deux pages figurent dans le dernier livre de Jeanine Moulin paru à ce jour : *Les yeux de la tête et autres récits* (1988).

Il est difficile de classer *Les yeux de la tête* dans le catalogue des genres littéraires : «des textes poétiques qui ne doivent pas devenir poèmes, des récits qui ne doivent pas devenir nouvelles, et des souvenirs qui ne doivent pas devenir Mémoires», écrit Georges Sion (*Le Soir*, 14 avril 1988.)

Si quelques-uns des textes réunis ici appartiennent au genre narratif, ils ne recouvrent pas la majorité des titres. Proses lyriques, portraits, fables, rêves, joyeuses exploitations des mots constituent la moitié du volume.

*Est-ce que mon œuvre m'aime ?* fait partie de ces «récits» de poète. Une réflexion en forme de questionnement sur un sujet fondamental : la relation entre l'écrivain et son œuvre.

Le texte comporte dix alinéas de longueurs différentes. Le plus court est aussi le premier ; il reproduit le titre et consiste en une brève question. Le sujet grammatical – « mon œuvre » – sera le sujet du texte. Le verbe « aimer » et son objet – « moi », c'est-à-dire l'auteur – indiquent d'emblée que la relation entre le créateur et son œuvre est d'ordre affectif. Quant à l'interrogation, un coup d'œil à la dernière ligne nous montre quel écho lui est revenu : « je n'ai jamais reçu de réponses ».

2<sup>e</sup> alinéa : L'œuvre considérée comme un être vivant. L'auteur s'interroge, s'inquiète, éprouve une vague culpabilité. Son œuvre-enfant, délaissée ou excessivement harcelée, lui tiendrait-elle rigueur ?

3<sup>e</sup> alinéa : Rancune encore, mais de l'auteur, cette fois. L'œuvre-miroir n'est pas conforme, le reflet s'y est terni. « Querelle de ménage » : une longue vie commune fait de l'œuvre un autre soi-même.

4<sup>e</sup> alinéa : La question de départ s'étoffe. L'œuvre est pleine de malice à l'endroit de qui l'a créée.

5<sup>e</sup> alinéa : Œuvre moqueuse et perfide. L'écrivain énumère les défauts qu'il y rencontre – ponctuation défaillante, imprécision de l'expression. Œuvre coupable : un simple signe et ces fautes auraient été évitées.

6<sup>e</sup> alinéa : Œuvre distincte de son auteur et qui, soudain, lui échappe. Ce qui devait être affirmation tranquille devient objet d'incertitude, d'inquiétude.

7<sup>e</sup> alinéa : Gradation dans l'interrogation. L'œuvre serait-elle méchante ? « Pas toujours », répond l'auteur qui découvre avec joie et soulagement des pages que le temps n'a pas ridées.

8<sup>e</sup> alinéa : Voici venu le moment d'inverser les termes de la question : « Est-ce que j'aime mon œuvre ? » Dans la grâce d'un accord sans doute temporaire, amour partagé. L'œuvre-enfant est « reconnue », « adoptée ».

9<sup>e</sup> alinéa : Question double. Le créateur n'a-t-il pas de rancune ? L'entente est-elle enfin acquise ? Question vaine.

10<sup>e</sup> et dernier alinéa : Confirme le « en vain » de la ligne précédente. L'œuvre ne répond jamais.

Sur un ton badin, l'angoisse du créateur. À l'égard d'une œuvre qui est à la fois soi-même et un être distinct, l'écrivain ne connaît ni paix, ni certitude, ni assurance mais l'anxiété permanente et la constante interrogation.

Sourire et badinage : l'œuvre est tour à tour enfant susceptible, amante boudeuse, épouse querelleuse, miroir infidèle, étrangère narquoise ou féroce, compagne des meilleurs instants.

Insécurité de l'artiste : comment pourrait-il obtenir une réponse à ses questions puisque c'est lui-même qu'il interroge...

Mais délivré de ce malaise, de ce sentiment d'inconfort, l'auteur continuerait-il à écrire ?



## **Choix des textes**

### **Épitaphe**

*Je n'aurai plus besoin de montre,  
Je n'aurai plus besoin de temps,  
Je n'aurai plus besoin de l'ombre  
Pour calmer la valse du sang.  
Rien que la vérité des pierres,  
Le sable coulant des prières  
Qui serviront de pain et d'eau.  
Rien qu'un parfum de souvenirs :  
Le regret de qui garde au chaud  
Mon visage habité d'absence.*

**(La pierre à feu, p. 61.)**

❖ ❖ ❖

### **Gomme**

*Gomme à éplucher au plus tendre du fruit,  
à sucer : goût de menthe et d'anis au fin fond des  
plumiers,  
à frotter sur la débâcle du papier sali  
qu'elle punit avec douceur.  
Gomme, pareille à une vie étirée,  
quand elle s'use à n'être plus rien.*

**(Musée des objets perdus, p. 13.)**

❖ ❖ ❖

## **Dialogue**

*On mourra, de quoi ?  
D'avoir vécu, pardi !  
Et de quoi aura-t-on vécu ?  
D'attendre qu'on meure, que diable !  
Alors, à quoi tout cela rimait-il ?  
Mais à rien. Il n'y a que la poésie qui rime.  
Et encore...*

**(La craie des songes, p. 42.)**



## **La craie des songes**

*Au tableau noir de la nuit,  
Je te dessine, poésie,  
avec la craie des songes  
que brise par moments la pulsion distraite  
d'un doigt malhabile ou engourdi.  
Je laisse s'évader de l'imaginaire  
des étincelles sans bruits d'orage.  
Elles vont et viennent  
de la clarté des mers intemporelles  
et des prairies à rebrousse-lune  
à l'opacité des ténèbres sans visage.*

*Battent alors en moi des cadences sanguines  
que je ne croyais pas pouvoir réinventer.  
Elles reflètent l'écolière que je suis restée,  
feuilletant le bréviaire des bonnes résolutions  
et des recommencements de vie.  
Quand tout était juste à chaque page du livre*

*et même dans la sombritude des ténèbres  
où je me noyais pour mieux me repêcher.*

*Poésie, dame de rigueur,  
tu quadrillais alors mes cahiers  
de lignes cueillies aux marelles des trottoirs.  
Enfers et paradis s'acoquinaient en mes vers  
grisés de tons violine ou coq de roche,  
couleurs des amours à vivre ou à tuer,  
à gagner ou à gaver de jeune fureur !*

*Aujourd'hui, tu reviens sagement  
du fond des algues et des nocturnes déraisons  
pour conter avec moi la saga  
qui m'a ramenée d'entre les défunts,  
si fière de les avoir frôlés sans leur tendre la main.*

*Sirène de Beauséjour,  
que vogue à nouveau la galère  
qui te ramène là où tu te nourris  
de mon opulent désir de vivre,  
là où écrire, c'est aimer.  
Compagne des tempêtes et des félicités,  
si trop éteindre la vie est un péché,  
Je l'ai commis souventes fois,  
lors de mes égarements d'échevelée.  
Mais il sera gommé au premier jour de ma mort.*

*Pour l'heure, patiente encore un peu  
sous l'ombrage de tes voiles.  
Dame navigatrice aux caprices de sable,  
n'ôte pas encore de mes bras qui la serrent  
la fragile ardoise des ans  
où je te réécris sans cesse, poésie,  
avec la pointe friable mais toujours renaissante*

*de la craie des songes,  
celle qui jamais ne retombe en poussière.*

**(La craie des songes, pp. 76-77.)**



### **Recommandation**

*Ne le dites à personne, mais tenez-le vous pour dit, il ne faut pas jouer avec les mots : qu'il s'agisse de demi-mots, de mots couverts ou de ceux qui veulent toujours avoir le dernier mot.*

*Il en est qui se drapent dans leur manteau de parade et se déclarent pompeusement : mots de passe ou mots d'ordre. Ils exaspèrent tout autant qu'un bruit de scie sur la pierre. Un jour que j'avais l'un d'eux au bout de la langue, je tentai de le morigéner. Mais il s'enfuit en me laissant bouche bée.*

*Ne jouez jamais avec les mots, n'essayez pas de les placer ni d'en avoir avec votre concierge. Quoi que vous fassiez, ils garderont leur mot à dire, le mot de la fin. Retenez donc bien la leçon.*

*Et motus !...*

**(La craie des songes, p. 37.)**



*En mai 1853, Gérard de Nerval est guéri de sa crise de folie. Il part aussitôt pour son Valois natal.*

*Parmi les tourments qui harcèlent l'âme inquiète du poète, le besoin de revoir son pays n'est pas le moindre : « Jusqu'ici, rien n'a*

*pu guérir mon cœur qui souffre toujours du mal du pays. La terre paternelle, c'est deux fois la patrie », tels sont, au lendemain de la maladie, les appels qui traduisent sa nostalgie de l'Ile-de-France. Quelle joie de retrouver les paysages familiers tout vibrants encore des promenades, des jeux et des amours de l'enfance ! C'est de Chaâlis et de Senlis, de Loisy et de Mortefontaine, pays brumeux cher à Watteau, que Nerval attend le miracle de sa réadaptation à la vie.*

*Les jeunes filles et les héroïnes de légendes reviennent hanter les lieux enchanteurs ; leurs robes bruissantes se déploient peu à peu sous les arbres frêles et au bord des calmes étangs ; la ronde des souvenirs ennuagés de tendresse, se déroule devant le regard ébloui du poète ; il en inscrira le charme et l'éclat dans **Sylvie** ; composée le long des chemins, au rythme tremblant des ballades et des comptines d'autrefois, la nouvelle s'exhale comme un soupir.*

**(Gérard de Nerval, Les Chimères,  
Exégèses. El Desdichado, p. 3.)**



*Rôdé, dès sa jeunesse, aux classiques français et anglais, aux romanciers russes et aux poètes de tous les pays, l'auteur d'**Une femme qu'a le cœur trop petit** sait avec exactitude ce qu'il peut en prendre ou en rejeter. Ces écrivains lui sont nourriture sans qu'aucun d'entre eux devienne objet d'imitation. L'analyse des caractères et la construction de l'intrigue où il les inscrit procèdent de cette connaissance du patrimoine littéraire ; c'est par là qu'il n'a cessé d'appartenir à la lignée des dramaturges qui sont capables de cerner un sujet, d'en exprimer tout le suc et de le faire aboutir où il doit inéluctablement aller. Ce côté de son tempérament, qui lui a parfois inspiré des réflexions trop sectaires, ne l'empêche pas de résoudre **la querelle de l'ordre et de l'aventure** avec une intelligence aussi acérée que celle d'un Apollinaire. C'est en effet aux **frontières de***

***l'illimité et de l'avenir** qu'il se dresse lorsque sa plume sème tant de germes perturbateurs. Ceux-ci ont été à l'origine, il y a plus de cinquante ans déjà, du théâtre de la psychanalyse et de l'absurde tel que le développent aujourd'hui ses tenants les plus justement célèbres. Conception audacieuse pour l'époque, Crommelynck l'utilise avec autant d'ingéniosité que de vigueur. Il analyse les individus drogués par leur vice, surpris au paroxysme de la déraison et du désarroi. Il les montre revêtus de masques tragi-comiques qui accréditent les plus insoutenables visions du démantèlement intérieur. Monstruosité visible, déterminée par l'envie, l'avarice ou l'orgueil que fait percevoir la violence des images grossissantes, pathétiquement burlesques, poétiquement déchaînées, en un mot, le baroquisme du style qui se greffe curieusement sur une construction classique de l'ouvrage.*

*À ces êtres de démesure, qui appartiennent au domaine du fantastique, s'opposent ceux qui vont à visage découvert, le plus souvent à l'air libre d'un décor campagnard, riches de leur bon sens et de leur tendre ou joviale spontanéité. Vivante réprobation à l'égard des créatures que noircissent les péchés capitaux.*

*Cette morale d'inspiration chrétienne n'est ni celle d'un croyant ni celle d'un professeur voué au progrès des mœurs. Elle procède d'une foi revigorante dans le respect d'autrui et dans la recherche d'un indispensable équilibre.*

**(Fernand Crommelynck ou le théâtre du paroxysme,  
chapitre 13, pp. 287-288.)**



*Chaque groupe humain possède un certain nombre de réactions et d'aspirations qui lui sont propres et que traduisent son comportement ou ses écrits. Les femmes-poètes n'échappent pas à cette règle.*

*Il n'est donc pas interdit d'isoler leur poésie de celle de leurs compagnons, même si certains critiques et bon nombre de féministes s'en trouvent profondément heurtés.*

*Il y a quelques années, au moment où je m'apprêtais à faire une conférence sur la poésie féminine, je vis s'avancer vers moi deux jeunes Américaines, ravissantes panthères roses, fraîches émoulues d'un M.L.F. quelconque, qui m'abordèrent sans aménité. Avant que j'aie pu prononcer une parole, elles déclarèrent en substance : « Il n'existe pas de poésie féminine. Le seul titre de votre exposé nous relègue dans un ghetto moral. Ce que vous pratiquez là, c'est de la ségrégation. »*

*Le mot est aussi déplaisant qu'injuste. Car, identifier un groupe par sa poésie me paraît un des moyens les plus sûrs de le rapprocher de l'autre.*

*C'est précisément dans ce but qu'a été conçue cette anthologie dont les poèmes ont été choisis non seulement en raison de leur beauté formelle, mais encore parce qu'ils étaient représentatifs des attitudes de la femme à travers les siècles.*

*Ces attitudes ne peuvent être définies par le mot féminité qui signifie « l'ensemble des caractères propres à la femme » et n'a qu'un sens fort limité.*

*Pour déterminer leur ethnie, les Noirs disposent, eux, d'un concept auquel ils tiennent beaucoup : négritude. Il englobe toutes les façons de penser et de ressentir qui les distinguent. N'ayant pas trouvé d'équivalent de ce mot qui puisse convenir aux femmes, j'en propose un sur ce modèle: **féminitude**.*

*(Huit siècles de poésie féminine, Avant-propos, p. 7.)*





## *Synthèse*

### 1. Jeanine Moulin, poète

#### *Écrire avec « la craie des songes »*

Quand Jeanine Moulin publie ses premiers vers, il y a dix ans qu'elle est connue comme essayiste.

De ces *Jeux et Tourments* (1947) -qu'elle aime moins aujourd'hui- nous ne parlerons pas. Nous considérerons donc l'œuvre poétique depuis *Feux sans joie* (1957, soit dix ans plus tard) jusqu'à *La craie des songes* (1986) et nous tiendrons compte également du recueil de récits de 1988 – *Les yeux de la tête* – puisque quelques-uns des poèmes en prose des premiers ouvrages (actuellement épuisés) ont été repris dans ce volume.

Par le choix des poèmes qui précèdent, nous avons essayé de donner un éventail des thèmes, des tons et des formes que revêt la poésie de Jeanine Moulin. Il est évident qu'une telle sélection est réductrice. Mais le but de ce *Dossier L* n'est-il pas de donner au lecteur l'envie d'aller lui-même à la rencontre de l'écrivain ?

De l'alexandrin au vers libre, de la rime rigoureuse au vers blanc, du poème composé de quintils au poème en prose, forme classique et prosodie moderne cohabitent ou se succèdent avec une préférence pour la rime autrefois, pour une forme souple et des rythmes variés aujourd'hui.

Des grands thèmes et des aspects majeurs de l'œuvre poétique de Jeanine Moulin, nous relèverons ceux-ci :

a) Monde extérieur. La vie vécue. Et notamment :

- l'enfance : son imagination et ses jeux ; la lecture passionnée des contes ; les chansons ; les carrousels ; la magie d'un jardin profond.
- les voyages : une suite de *Nipponneries* ; Grenade ; la Russie ; New York ; le Mexique surtout, «cactus en chandelles» de Cuernavaca ou temples du Yucatan. Mais des lieux moins lointains inspirent eux aussi de belles pages : Paris, ses quais, son printemps ; Bruxelles et sa «rue Chair et Pain».

b) Portrait de soi. La vie intérieure.

Saveur de l'existence. Amour pour les êtres et les choses. Éclat du sang. Ruades et entêtements. Et aussi, nostalgie et remords.

c) La conscience permanente de la mort.

Elle est associée à un furieux goût de vivre («Il faut vivre, vivre»). Tout fuit et nous sommes promis au néant. Mais Jeanine Moulin n'a rien d'une résignée. Elle empoigne l'angoisse et fait front : «mon poème a raison, je sais pourquoi je meurs».

d) L'objet.

Peu de poètes ont célébré l'objet ; Ponge est l'exception prestigieuse. Dans son premier recueil déjà, Jeanine Moulin s'adresse au plafond, au glaïeul. *Musée des objets perdus* et *La craie des songes* donnent à la chaise, à la table, au volet, âme et présence, de même qu'à l'eau et à la neige.

e) L'écriture. Le poème. Les mots.

*De Rue Chair et Pain* avec «les mots qui n'ont pas dit leur dernier mot à *La craie des songes* où le poème «s'éclate pour se regonfler», nombreux sont les textes qui ont pour sujet l'œuvre ou le verbe.

f) L'humour.

À la fois trait de caractère et moyen d'écriture. Jouer avec les mots -et jusque dans ses titres- est, pour l'écrivain Jeanine Moulin, la méthode la plus sûre pour déjouer le tragique et la mort.

Ainsi, la poésie : pour dire, pour se dire. Le monde environnant et les émotions enfouies, l'existence innocente des objets ou les tempêtes intérieures, l'éclat de l'instant, la magie des souvenirs, le sentiment constant de la mort.

Poésie, chant profond et ritournelles. Lyrisme, intensité des images. Jeu avec les mots, petites balles de couleur pour le poète qui se fait jongleur.

2. Jeanine Moulin, critique.

***Deux « Nerval », deux « Apollinaire », deux « Crommelynck »***

On ne s'étonnera pas des éloges qu'a recueillis le premier livre de Jeanine Moulin : *Les Chimères de Gérard de Nerval*. À moins de vingt-cinq ans, la jeune essayiste réunit déjà les qualités qui caractériseront toute son œuvre critique : esprit pénétrant d'analyse, rigueur, langue limpide, pouvoir d'évocation. L'étude est intelligente et sensible en même temps que chaleureuse.

Douze ans plus tard, la Librairie Droz en publie une version retravaillée et approfondie qui fait toujours autorité aujourd'hui.

Une **Introduction** d'une cinquantaine de pages nous rend Nerval vivant et proche. Les sonnets des *Chimères* et leur exégèse méthodique constituent l'essentiel de l'ouvrage qui s'achève par une bibliographie.

Jeanine Moulin explique les sonnets de Nerval par son œuvre en prose. Exemples à l'appui, elle met en relation telle phrase et tel vers, situe les œuvres dans le climat psychique et moral où se trouvait alors l'auteur des *Chimères*.

**Sylvie** éclaire **El Desdichado** : « **El Desdichado** comme **Sylvie** sont un adieu à la vie réelle, au moins autant qu'une tentative de renaissance »

**Octavie** donne des clés pour comprendre **Myrtho** et **Delfica**. **Aurélia** explique **Artémis**, la dame à la « Rose trémière » : « Tout ce que Gérard de Nerval a pensé et ressenti se trouve consigné dans l'envoûtant désordre des hallucinations où s'organise son œuvre dernière : **Aurélia**. De ces mémoires d'outre-rêve, **Artémis** forme une synthèse. »

Étude double également que celle consacrée à Apollinaire. Et même destinée quant à la publication.

Le titre de l'étude parue chez Droz – *Apollinaire ou la querelle de l'Ordre et de l'Aventure* – est tiré du poème **La jolie Rousse** :

*Je juge cette longue querelle de la tradition de l'invention  
De l'Ordre et de l'Aventure*

Après une brève introduction où elle fait le portrait d'un Apollinaire contradictoire et dont la poésie reflète les contradictions, Jeanine Moulin étudie thèmes et techniques du **poète de la tradition** puis du **poète de l'invention** pour conclure : « Ses vers modernistes ont orienté toute la littérature contemporaine et pourtant ils ne valent pas ses vers traditionnels. »

Mais dans cet être qui cherchait à éblouir et à déconcerter en même temps qu'il désirait le bien-être et le succès, invention et tradition, ordre et aventure, sont intimement liés et expriment ce trait fondamental de son caractère : la vitalité.

Jeanine Moulin s'intéresse à Fernand Crommelynck alors qu'elle est encore étudiante à l'université.

Guidée par les souvenirs du peintre Albert Crommelynck, frère de l'écrivain, elle part à la recherche de **chroniques** que Fernand aurait écrites pour un journal d'Ostende, les découvre, prouve leur authenticité et les publie en même temps que des **contes** et des **souvenirs** que le dramaturge avait fait paraître dans des journaux ou des publications aujourd'hui introuvables. À ces *Textes inconnus et peu connus de Fernand Crommelynck* elle ajoute une **étude critique et littéraire** dont l'un des propos, écrit-elle, est de «montrer dans quelle mesure les écrits du chroniqueur et du conteur éclairent ceux du dramaturge». Méthode qui n'est pas faite pour nous étonner !

Quatre ans plus tard, paraît *Fernand Crommelynck ou le théâtre du paroxysme*, étude majeure où Jeanine Moulin mène de front biographie et analyse de l'œuvre. Elle étudie les thèmes, les personnages et le langage de chacune des pièces au fur et à mesure, semble-t-il, que l'écrivain les écrit, les fait jouer. Elle commente les réactions du public, celles des critiques. Elle nous conduit ainsi jusqu'à la mort de Crommelynck et explique le silence des trente dernières années par la destruction qu'aurait faite l'auteur de ses propres manuscrits.

Deux chapitres de synthèse (d'où est extrait le texte qui figure dans la partie anthologique de ce *Dossier L*) sont suivis d'inédits, de notes et d'une bibliographie de plus de quarante pages. Une véritable somme, que cet ouvrage !

### 3. Jeanine Moulin et la poésie féminine.

#### *Marceline, Christine et cent autres.*

Quatre livres en onze ans : deux études, deux anthologies. Celles-ci accompagnées de notices bio-bibliographiques, celles-là suivies d'un choix de textes.

Neuf ans plus tard paraît une réédition - en un volume- des deux anthologies; de nouveaux noms se sont ajoutés, mais les notices ont disparu.

Réhabilitation de **Marceline Desbordes-Valmore**. Biographie chaleureuse de cette femme sur qui s'accumulèrent les catastrophes, qui connut la misère et la douleur, que louèrent les grands poètes de son temps et qui écrivit des vers d'une vibrante émotion dont Jeanine Moulin nous donne un choix représentatif.

De **Christine de Pisan**, qui a « vécu son temps comme personne » et « compris son époque comme bien peu », Jeanine Moulin trace un portrait vif et alerte qu'elle fait suivre d'un choix de textes modernisés avec souplesse.

La veine narrative de Jeanine Moulin s'épanouit dans ces deux ouvrages et l'affection qu'éprouve l'essayiste pour Marceline et pour Christine contribue à nous rendre vivantes et proches ces deux femmes poètes.

Au terme d'un travail considérable de recherches et de dépouillements, Jeanine Moulin nous convie à partager ses découvertes : la poésie féminine du XII<sup>e</sup> siècle à 1960. Plus de cent noms, la plupart inconnus jusqu'alors ou, tout au moins, restés dans l'ombre.

Jamais une telle entreprise n'avait été menée. Jeanine Moulin a travaillé en pionnière. D'autres critiques, ensuite, ont suivi cette voie. La femme en sort gagnante ; la poésie, la littérature aussi.

L'anthologie consacrée à l'**époque moderne** paraît en premier. Sa préface expose l'évolution du sort de la femme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. L'anthologie de la poésie féminine **du XII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle** comporte une longue préface qui s'ouvre sur une question : « Existe-t-il une poésie féminine ? » Ces deux volumes sont hélas épuisés. On

regrettera que la nouvelle édition ne comporte plus les notices circonstanciées qui y figuraient et leur donnaient beaucoup de prix.

Dans l'**Avant-propos** de ses *Huit siècles de poésie féminine* (voir partie anthologique du *Dossier L*), Jeanine Moulin affirme qu'il existe une «féminitude». Les femmes poètes, écrit-elle, ont «des thèmes de prédilection qu'elles sont seules à aborder» – l'amour conjugal, la maternité – ; elles traitent différemment certains thèmes -la nature végétale, la mort- et il en est qu'elles n'abordent guère : les événements sociaux et politiques.

On s'en doute, l'essentiel de ces ouvrages ne réside pas dans leurs pages d'introduction malgré leur très grand intérêt. Le voyage qui nous mène du moyen âge à nos jours est plein de découvertes étincelantes comme celle d'Hélène Picard ou de Marie Nizet que Jeanine Moulin sortit de l'oubli.

Nous laisserons à Jean Tordeur le soin de conclure. De tous les livres de Jeanine Moulin, affirme-t-il, ces *Huit siècles de poésie féminine* constituent l'«entreprise la plus hardie, la plus révélatrice – et la plus démesurée par l'ampleur de la lecture et de l'information à quoi elle l'a entraînée» (*Le Soir*, 16 février 1982).

Claire Anne MAGNES

Document réalisé en 2002.